
Audace, modération et guerre

Dans la guerre du Péloponnèse de Thucydide

Mathieu Gonzalez
DEA en Sciences Politiques (Université catholique de Louvain)
Louvain-la-Neuve, Belgique
Fingolfin17@hotmail.com

Abstratct

Dans ce long article, Mathieu Gonzalez entend insister sur l'importance en sciences politiques de ne pas déconsidérer certains textes anciens. En cela lecteur de Strauss et de Nietzsche, il insiste sur la pertinence de l'analyse que Thucydide donne des concepts de modération et d'audace dans sa « Guerre du Péloponnèse ». L'enjeu est original : en examinant un texte antérieur à la naissance et donc à la spécialisation des sciences sociales, on est amené à dépasser la simple définition statique contemporaine de ces deux notions, pour acter de leur dimension actantielle, dynamique. Mr. Gonzalez réussit, en décryptant ce récit politique emblématique qui précède historiquement l'arrivée irrésistible du logos, non seulement à montrer l'existence d'une logique d'analyse différente de la notre, mais aussi à en illuminer le principal mérite: à défaut d'être formalisée dans un cadre spécifique, l'analyse – car c'en est une – y gagne en dynamisme.

With this rather long article, Mathieu Gonzalez stresses the importance for social sciences to consider ancient texts, following Strauss and Nietzsche. He explores Thucydide's notions of "modération" and "audace", both developed in his famous History of the Peloponnesian War as a central tools for the understanding of political actions, successes or failures. Gonzalez's main aim is to reveal a certain kind of explanation precedent to the one which shapes the social and political sciences as we know them today. His thorough analysis reveals a pertinent system of understanding whose dynamic structure challenges the static and problem-centered explanation characteristic of nowadays political science. In other words, the irresistible ascent of the logos may well have done some harm, and should not put aside more ancient and fluid ways of understanding.

*« Le courage n'est rien sans la réflexion.
Jamais je n'ai préféré la parole à l'action ».*

Euripide

Introduction

L'audace et la modération sont deux expressions de l'esprit qui échappent au *logos*, non pas parce qu'elles sont placées dans une autre dimension humaine parallèle, mais parce qu'elles sont antérieures¹, elles sont à l'origine de la pensée en général et donc de la pensée politique en particulier (même si elles n'en sont pas les seules causes premières, loin de là). Ainsi, ce sont des mouvements de l'esprit humain, nécessaires au développement de la pensée et de l'action, continuellement en relation multidirectionnelle avec ce développement, modifiant dans ce mouvement la manière dont elles s'expriment. C'est cette double nature, existante et active, qui nous oblige à les étudier dans un cadre où cette dualité est prise en compte.

Peu d'œuvres présentent cette dualité de façon plus claire et remarquable que l'œuvre de Thucydide, qui se situe avant la séparation et la spécialisation de la pensée en différentes branches comme la science politique, l'histoire et la philosophie. Cette antériorité permet à l'analyse d'arriver à un niveau où la modération et l'audace peuvent être étudiées dans leur totalité, illuminant ainsi le développement postérieur de la pensée. Mais ce n'est pas tout, beaucoup d'œuvres sont antérieures à cette séparation, mais très peu ont l'intérêt qu'a celle de Thucydide. La raison en est que, comme l'écrit Nietzsche : « *Thucydide est la grande somme, la dernière manifestation de ce sens des réalités fort, sévère et dur que les anciens Hellènes avaient dans l'instinct.* »² Comme nous l'avons déjà indiqué, l'objet de notre étude est antérieur à la constitution d'un *logos*, dans ce sens-là il est instinctif, il cherche à saisir les réalités dans leur immanence.

Il y a peu de réalités qui sont plus intéressantes pour un politologue qu'un conflit, une guerre, et la guerre est le cadre naturel où se déploient l'audace et la modération. Pour comprendre ce qu'est l'audace et ce qu'est la modération, l'étude de l'histoire de la guerre du Péloponnèse est une pierre d'achoppement dans notre recherche de réponses.

Cependant, est-il juste d'étudier ces questions dans le cadre de la science politique ? Oui, car l'œuvre de Thucydide est très souvent revendiquée comme un des ouvrages de base de la discipline, non seulement parce qu'elle décrit un conflit, comme nous l'avons déjà indiqué, mais aussi parce que, étant en même temps une œuvre historique et « scientifique », elle est à la genèse des études en sciences sociales. Il ne faut pas oublier que Thucydide écrit qu'un des objectifs de son œuvre est « *que ceux qui veulent voir clair dans les faits passés et, par conséquent aussi, dans les faits analogues que l'avenir, selon la loi des choses humaines, ne peut manquer de ramener, jugent utile mon histoire.* »³ Ainsi l'œuvre de Thucydide est une étude de l'esprit humain dans le cadre d'un

¹ Antérieur, dans ce cas, ne veut pas nécessairement dire antérieur chronologiquement, mais au niveau de la genèse de la pensée et de l'action.

² NIETZSCHE F. (2001): *Œuvres complètes. Tome II.* Paris: Robert Laffont. p.1026.

³ THUCYDIDE (1948a): *Histoire de la guerre du Péloponnèse. Tome I.* Paris: Garnier, p.16.

conflit. Comme l'audace et la modération s'expriment dans celui-ci, une lecture attentive permettra de mieux saisir leur nature.

Pour le faire, nous commencerons par présenter ce que Thucydide entend par audace et modération dans un cadre théorique. Nous analyserons quelles sont les caractéristiques qu'elles ont, les développements qu'elles peuvent avoir et les dangers auxquels elles peuvent donner naissance.

Mais ce n'est pas suffisant ; comme on l'a déjà signalé, l'audace et la modération ont une dimension actancielle qui a la même importance que la définition ontologique. Ainsi, pour saisir ce qu'elles sont, nous devons voir comment elles se sont exprimées au niveau des hommes qui ont combattu dans cette guerre, qui ont fait les choix, pris les décisions, fait des discours. Alors seulement, nous pourrions saisir non seulement leur nature mais aussi leur utilisation selon la vision de Thucydide de « la loi des choses humaines ».

Avant de commencer notre étude, trois remarques sont nécessaires. La première est que, pour Thucydide, l'histoire, et par ricochet le politique, n'est pas un chaos nihiliste, mais elle n'est pas non plus un lieu complètement déterminé, « *thus the Thucydidean view of political science contains no adamantine chain of determinism and in fact takes real cognizance of the unaccountable.* »⁴ L'action humaine y joue donc un des rôles principaux.

La seconde remarque est l'éternel problème des discours présents dans l'œuvre de Thucydide. Expriment-ils fidèlement ce qui a eu lieu ou les utilise-t-il pour exprimer ses opinions, son avis sur les questions traitées ? Les arguments que Donald Kagan a défendus tout au long de ses travaux sur Thucydide me semblent les plus convaincants à ce sujet et sa conclusion me semble être correcte : il n'y a pas de bonne raison pour douter de Thucydide quand il déclare que « *pour ce qui est des discours tenus par chacun des belligérants [...], je me suis efforcé de restituer le plus exactement possible la pensée complète des paroles exactement prononcées.* »⁵

Hélas! La réponse à ce problème ne résout pas tout, car immédiatement un autre surgit. Pourquoi Thucydide rapporte certains discours seulement ? Car, comme nous l'avons déjà signalé, Thucydide n'est pas seulement intéressé par la description de sa guerre, mais veut aussi étudier la nature humaine dans son aspect politique. Donc, les discours rapportés font que « *chaque mot, chaque tour, chaque silence, chaque remarque, contribue à dégager une signification qui a été distinguée par lui et imposée par lui* »⁶ pour construire son étude sur la loi des choses humaines. Ainsi les discours seront utilisés très souvent comme piliers de cette étude.

⁴ KAGAN D. (1965): *The great dialogue: history of Greek political thought from Homer to Polybius*. New-York: The Free Press, pp.104-105.

⁵ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.16.

⁶ DE ROMILLY J. (1956): *Histoire et raison chez Thucydide*. Paris: Les belles lettres, p.12.

La troisième remarque est que Thucydide donne fréquemment ses opinions sur les différents acteurs qui défilent dans ses pages, elles sont bien sûr complètement subjectives mais, et c'est tout à l'honneur de Thucydide, les informations qu'il donne permettent d'avoir un avis différent du sien.

I. A la recherche des définitions

Une ancienne coutume veut que, pour gagner une guerre ou une bataille, un des éléments essentiels est de faire preuve d'audace, de la volonté d'entreprendre, d'être actif et non réactif. Il suffit de penser à Danton, avec sa phrase immortelle : « Il faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. » Encore aujourd'hui l'immense majorité de la tradition politique se joint à cette idée. Une lecture hâtive de Thucydide pourrait faire croire que lui aussi pense cela, car la modération ne reçoit jamais des éloges comparables à ceux qu'il donne à l'audace mais, comme le remarque avec justesse Leo Strauss, le « *jugement final de Thucydide sur les styles des deux antagonistes : les Athéniens étaient militairement supérieurs aux Spartiates parce qu'ils étaient rapides et entreprenants là où les Spartiates étaient lents et peu enclins à l'audace. [...] Mais même sur ce point, la modération n'est pas inconditionnellement un défaut ; après tout, les Spartiates furent vainqueurs.* »⁷

Mais ne va-t-on pas un peu trop vite ? Ne devrait-on pas commencer par définir les termes que l'on utilise ? Oui, évidemment, c'est ce que l'on fera maintenant.

I.1. Qu'est-ce qu'est l'audace ?

En 427⁸, quand la guerre du Péloponnèse est dans sa cinquième année, la guerre civile éclate à Corcyre entre les oligarques et les démocrates. Lorsque les premiers essayent de prendre la ville, les démocrates résistent à cette tentative et « *les femmes en les secondant firent preuve de beaucoup d'audace ; elles lançaient des tuiles du haut des maisons et affrontaient la mêlée avec un courage tout viril.* »⁹. Dans ces mots, on trouve un début de réponse. Pour commencer, nous devons mentionner le rôle politique traditionnel qu'avait la femme en Grèce: aucun. Ainsi, quand les femmes secondent les hommes au combat, elles font preuve non seulement de courage, mais aussi d'audace, et Thucydide le remarque, par la nouveauté que suppose le combat des femmes. De ce fait, on voit que l'audace est considérée comme une nouveauté, une innovation par rapport à la tradition, une rupture avec le passé. Que cette rupture soit

⁷ STRAUSS L.(2005): *La cité et l'homme*. Paris: Le livre de poche, p.316.

⁸ Toutes les dates sont avant J-C.

⁹ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.219.

perpétrée par des femmes est encore plus remarquable, car traditionnellement ce sont les hommes qui sont les audacieux, l'audace a donc un caractère viril.

Une autre caractéristique de l'audace est qu'elle est visible, elle ne peut pas être cachée et difficilement camouflée. Ainsi quand, avant le début de la guerre, les représentants de Corinthe à Sparte essayent de convaincre la Ligue du Péloponnèse d'entrer en guerre contre Athènes, ils décrivent la conduite des Athéniens de la façon suivante : « *tant qu'ils s'imaginent que votre ignorance leur facilite de poursuivre dans l'ombre leurs manœuvres, ils ne déploient pas toute leur audace, mais quand ils auront reconnu que, tout en étant informés de ce qui se passe, vous n'y prêtez aucune attention, ils redoubleront d'efforts énergiques.* »¹⁰ Toutefois, l'expression de l'audace peut être atténuée, car l'audace est un mouvement qui peut être contrôlé par les acteurs qui l'utilisent. Elle n'est pas cependant complète quand il est modéré, elle trouve sa place seulement dans le dynamisme du mouvement.

La description des Corinthiens est remarquable pour une autre raison: les Athéniens ne déploient pas leur audace dans sa totalité, non pas à cause d'une peur irréfléchie, mais d'un calcul rationnel fondé sur la crainte qu'ils ont d'une réaction de Sparte et leur désir d'éviter d'entrer en guerre avec elle. On trouve alors une barrière qui permet de contenir l'audace : la pensée, le calcul, en d'autres termes : l'intelligence, la réflexion.

Toutefois, la relation entre l'intelligence et l'audace n'est pas simplement une relation d'antinomie, c'est aussi une symbiose. Revenons au discours des Corinthiens : les Athéniens « *aiment les innovations, sont prompts à concevoir et à réaliser ce qu'ils ont résolu.* »¹¹ Ce goût des innovations est un mouvement de l'esprit qui cherche la nouveauté. Dans les premières pages de sa chronique¹², Thucydide parcourt l'histoire de la Grèce et une des conclusions à laquelle il arrive est qu'au début, il n'y avait pas de différences entre les Grecs et les Barbares, mais que le goût de la nouveauté, de l'invention et de l'innovation a donné naissance aux Grecs. Le mouvement est donc ce qui forme la Grèce et cette créativité a sa source dans l'audace, qui est le mouvement qui inclut tous les autres. L'audace est donc l'impulsion première de la Grèce. Il faut garder à l'esprit qu'un des plus grands fruits de cette Grèce, dans son opposition aux Barbares, est l'intellect supérieur de ses hommes, ses monuments et son théâtre. Périclès le remarquera dans son oraison funèbre en déclarant : « *voici donc en quoi nous nous distinguons : nous savons à la fois apporter de l'audace et de la réflexion dans nos entreprises.* »¹³ C'est donc ce double apport qui fait la grandeur d'Athènes.

¹⁰ Ibidem, p.44.

¹¹ Ibidem, p.45.

¹² Traditionnellement décrite comme l'archéologie.

¹³ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.122.

Il n'est peut-être pas inopportun de constater que l'on trouve une première caractéristique morale de l'audace. Nous avons ainsi, pour Périclès – et je crois également pour Thucydide –, une différence entre l'audace irréfléchie, purement instinctive, et celle qui s'unit à la réflexion. Il ne faut cependant pas croire que la réflexion pousse forcément à la modération, les Spartiates sont les plus modérés de tous les Grecs mais sont aussi les moins réfléchis. L'intelligence est donc une force neutre entre la modération et l'audace, mais elle permet de distinguer entre la bonne audace et la mauvaise audace,¹⁴ de ce fait les différences morales ne sont pas à trouver à l'extérieur mais à l'intérieur d'elle-même, dans son application, dans son expressivité. Néanmoins, le moment n'est pas encore venu pour ce genre d'analyse, car elles seront l'objet de notre deuxième partie.

Revenons donc à la description des Athéniens ébauchée par les Corinthiens : ils « *se montrent audacieux, au-delà de toute attente, pleins d'espoir même dans les dangers.* »¹⁵ Nous voyons ainsi que l'audace intègre en elle-même l'espoir, elle est un pari pour l'avenir, un optimisme. L'audacieux est donc l'homme qui ne permet pas que la peur soit son guide, qui a confiance en ses capacités, beaucoup plus de confiance que les autres hommes, car il va plus loin que leur attente, que ce que le calcul rationnel permet d'espérer. Cet optimisme explique en grande partie son penchant pour les innovations.

Cependant, une audace qui n'est que fondée sur l'espoir est un danger. Nous avons déjà cité l'oraison funèbre, il faut revenir à elle maintenant, car comme le dira Périclès, « *a égalité de fortune, l'intelligence qui s'appuie sur la grandeur d'âme inspire plus d'assurance et d'audace ; elle repose moins sur l'espérance, qui est chancelante, que sur la connaissance raisonnée des événements, qui permet de connaître plus sûrement l'avenir.* »¹⁶ Ainsi pour Thucydide, la bonne audace doit être un équilibre entre la réflexion et l'espoir, entre le goût des innovations et le respect des traditions,¹⁷ c'est pourquoi essayer d'en trouver une définition positive au niveau théorique est impossible, un équilibre entre différentes notions ne se décrit pas dans un absolu idéal mais se vit dans une pratique. Mais peut-être peut-on trouver une définition de la mauvaise audace ?

La recherche d'une définition de l'audace a commencé par une phrase extraite de la description de la *Stasis* à Corcyre. Thucydide utilise cette triste conjoncture pour transmettre ses réflexions sur la situation politique et morale de la Grèce après cinq ans de guerre. Il montre comment l'audace peut donner naissance à son *Hybris* : « *En voulant justifier des actes considérés jusque-là comme blâmables, on changea le sens ordinaire des mots. L'audace irréfléchie passa pour un*

¹⁴ Même chose pour la modération.

¹⁵ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.45.

¹⁶ Ibidem, p.136.

¹⁷ Je n'ai pas inclus le respect des traditions dans la définition de l'audace, car elle n'en fait pas partie, mais elle est nécessaire à celle-ci pour être bonne.

courageux dévouement ; la précaution prudente pour une lâcheté qui se couvre de beaux dehors. »¹⁸ Ainsi pour Thucydide, lorsqu'une guerre civile éclate, les portes de l'enfer sont ouvertes. La cause en est que, pour les Grecs, la vie sociale (dans sa dimension politique et religieuse) passe par la Cité, l'homme ne trouve pas sa source dans une tradition individualiste et humaniste, comme dans notre cosmovision chrétienne, mais dans l'agora: comme la guerre civile va la détruire, la morale et les vertus citoyennes disparaîtront. Ainsi, les hommes sont désarticulés dans leur rapport avec le monde, perdant le sens politique de leur existence.

Mais qu'est-ce que tout ceci a à voir avec l'audace ? Beaucoup, car en effet, dans la *Stasis*, on trouve que « *la violence poussée jusqu'à la frénésie était considérée comme le partage d'une âme vraiment virile. [...] Ils luttaient par tous les moyens pour obtenir la suprématie ; leur audace était incroyable ; les vengeances auxquelles ils recouraient, pires encore.* »¹⁹ Ainsi l'audace, quand elle devient un mouvement pur, avec comme seule direction le pouvoir, est profondément mauvaise. Thucydide remarque que la signification de plusieurs mots est corrompue pour pouvoir ainsi justifier les comportements aberrants, comme par exemple la virilité ou le courage, mais l'audace ne fait pas l'objet de cette sorte de modification, ce qui est remarquable. La raison en est qu'étant inférieure au courage, elle n'a pas besoin d'être modifiée dans son sens mais cachée dans son application, surtout quand elle n'est pas tempérée par la réflexion, nous avons déjà vu l'importance que quelqu'un comme Périclès lui accordait. Nous constatons maintenant la portée de la vie sociale grecque pour contenir la mauvaise audace, car la bonne audace est l'expression de la vie de la Cité dans son ensemble, elle vient de l'accord de toutes les parties et elle est tempérée non par la modération, mais par la Loi. Son éclatement, c'est-à-dire la *Stasis*, lâche alors l'audace sanguinaire, qui est pur mouvement incontrôlé.

Pour Thucydide, l'origine de cette audace criminelle est que « *la nature humaine qui aime à enfreindre les lois, les viola, prit plaisir à montrer son impuissance à réfréner ses passions, son mépris des lois, son hostilité pour toute supériorité.* »²⁰ Ainsi, la mauvaise audace trouve sa source dans l'homme lui-même lorsqu'il a perdu les repères de la Cité : en d'autres mots, la mauvaise audace est primaire et naturelle à l'homme : c'est une passion. En revanche, l'audace bonne, réfléchie, est dérivée et artificielle. Pendant la peste d'Athènes, on voit aussi comment la ville plongea dans un stade proche de la *Stasis*, car toutes les lois morales et les coutumes religieuses furent bafouées²¹. Là aussi, la Loi cesse d'exister. Sans doute pour Thucydide, une des grandes

¹⁸ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.224.

¹⁹ Ibidem, pp.224-225.

²⁰ Ibidem, p.226.

²¹ Je n'entrerai pas dans l'éternelle problématique de savoir si Thucydide est athée, agnostique ou croyant, principalement parce que je crois que nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour pouvoir donner une réponse claire. Cependant, je partage les conclusions de l'étude de Nanno Marinatos : "Thucydides and religion", où il déclare qu'indépendamment de l'opinion de Thucydide sur l'existence ou non des dieux, on ne peut pas

différences entre les deux formes d'audace est que l'une, la bonne, passe par le rite et la tradition, c'est-à-dire que c'est une audace qui n'est pas un mouvement pur vers le pouvoir, mais un mouvement qui respecte les dieux, par conséquent elle est soumise à une force supérieure. Cette audace est créative, innovante ; elle est grecque. En revanche, la mauvaise audace oublie les dieux et ne se concentre que sur le pouvoir, elle est donc un outil de l'ambition pure, qui n'accepte pas l'existence d'un ordre supérieur à sa volonté et ainsi appelle la *Némésis*, qui détruit la Cité ; elle est donc barbare.

Cependant l'audace a une limite en elle-même, quand elle est présente dans les deux groupes qui se combattent. Thucydide, en décrivant les combats qui ont conduit à la destruction de l'expédition en Sicile, écrit la phrase suivante : « *avec des hommes audacieux comme les Athéniens, ceux qui payaient d'audace en retour étaient les ennemis les plus redoutables.* »²² Ainsi cette expédition, audacieuse comme peu d'autres, a été détruite quand les Syracusains ont abandonné la peur qu'ils ressentaient envers les Athéniens, principalement leur flotte, et ont combattu d'égal à égal, non seulement au niveau stratégique et tactique, mais plus encore au niveau de l'esprit, du courage et de la foi en soi. Ainsi Syracuse, en évitant de tomber dans la *Stasis*, fut capable d'utiliser son audace pour vaincre. Il faut remarquer qu'en 415, quand l'expédition arrive, elle a eu tellement peur qu'elle a été presque défaite, mais les erreurs athéniennes lui ont donné un nouvel espoir, elle apprend alors à combattre, comme Athènes l'avait fait avant quand elle avait dû affronter le Mède, comme la Grèce toute entière l'avait fait dans une moindre mesure, et elle a vaincu. On ne le soulignera jamais suffisamment, l'audace n'est pas donnée, elle est apprise, cultivée, pour pouvoir être utile à la Cité.

Avant de finir notre relevé des principales caractéristiques de l'audace, il est important de signaler une dernière caractéristique que lui accorde Thucydide, c'est l'incroyable puissance qu'elle peut donner. Il écrit que « *tant de puissance et d'audace déconcerta les Grecs ; au début de la guerre on pensait que la ville [Athènes] résisterait un an, deux ans, trois au plus aux invasions des Péloponnésiens. Et voilà qu'au cours de la dix-septième année après la première invasion, les Athéniens étaient venus en Sicile, bien qu'ils fussent complètement épuisés par la guerre.* »²³ C'est cette volonté de puissance qui donnera sa force à Athènes, qui lui permettra de résister et de presque gagner la guerre. Cependant, comme Thucydide²⁴ le remarque dans son élogie à Périclès, c'est lorsque ses

douter de l'importance qu'il accorde au rite, à la coutume religieuse et au respect des lois divines, en d'autres mots à la vie religieuse. C'est sans aucun doute une position assez proche de celle d'Euripide, pour donner un exemple.

²² THUCYDIDE (1948b): *Histoire de la guerre du Péloponnèse Tome II*. Paris: Garnier, p.158.

²³ THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.163.

²⁴ Je ne suis pas du même avis que Thucydide sur la politique d'Athènes après Périclès, surtout en ce qui concerne Cléon, pour deux raisons principalement. La première est que la politique de Périclès n'était pas si bonne, elle ne garantit pas la victoire d'Athènes dans la guerre. La deuxième est que dans certains cas (Pylos), l'abandon de celle-ci fut bénéfique à Athènes. Cependant, je crois qu'il faut interpréter intelligemment l'élogie de

successeurs ont abandonné la sage politique de ce dernier qu'Athènes a perdu la guerre ; principalement l'idée qu'Athènes ne devait pas agrandir son empire avec de nouvelles possessions, mais se contenter d'affermir sa domination sur les territoires qu'elle possédait au début de la guerre. C'est l'immense appétit d'Athènes qui est en même temps une des causes de sa défaite, mais aussi de sa résistance face à ses ennemis. Nous notons de nouveau la double nature de l'audace.

Comme nous avons pu le voir, définir l'audace dans sa totalité d'une façon purement théorique est impossible, car c'est une force qui s'exprime dans son mouvement et ne peut être saisie que dans ses conséquences. Toutefois, Thucydide remarque comme ses effets, et donc sa nature, sont duales, avec un côté profondément positif, quand elle est contenue par d'autres forces, comme l'intelligence et la Loi, et avec un côté négatif, quand elle est libre et donne naissance à la *Stasis*. Nous verrons maintenant si la modération est, elle aussi, une force de cette nature ou si on lui trouve une constitution différente.

1.2. Qu'est-ce qu'est la modération ?

Thucydide parle moins souvent de la modération que de l'audace dans son œuvre, sans doute parce que la première est moins complexe à saisir, mais aussi parce qu'elle est une des caractéristiques de Sparte, la Cité, qui contrairement à Athènes, ne cherche pas les beaux discours, mais fait parler d'elle en agissant, dans les faits. Paradoxalement, elle est beaucoup moins active qu'Athènes, elle ne laisse pas les faits parler d'elle avec autant de force que le fait Athènes. Ce silence – et celui de Thucydide autour de ce paradoxe – attire notre attention, car si la modération n'est pas plus simple que l'audace, peut-être ce silence est dû à ce que sa nature est encore plus difficile à saisir, qu'elle est naturellement cachée, qu'elle ne parle rarement que dans des actes, mais que justement dans une guerre il y a peu d'actes qui se font remarquer s'ils sont modérés et donc la nature même de la modération est peut-être silencieuse sur elle-même ?

Lisons Thucydide pour voir si on trouve une réponse à ce problème, en particulier et de nouveau le discours des Corinthiens à Sparte mais, cette fois, centrons-nous sur les parties dédiées à la ville hôte.

Les Spartiates sont décrits de la façon suivante : « *ce n'est pas sur la force, mais sur la temporisation que vous comptez pour repousser l'adversaire. [...] Pour combattre vous attendez que la situation ait beaucoup empiré.* »²⁵ Nous avons ainsi une des premières caractéristiques de la

Périclès, en pensant que Thucydide regrette l'abandon de l'orientation générale de la politique de Périclès et non pas qu'il est favorable à son obéissance dogmatique.

²⁵ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.44.

modération : si l'audace est un mouvement, la modération est une pause, une temporisation. La modération et la prudence vont donc ensemble. Mais immédiatement le danger de cette position est expliqué par les Corinthiens²⁶ : l'attente, le fait de laisser le temps passer, qui sont les fils de la modération, ont comme conséquence le pourrissement de la situation. La modération a donc ce côté profondément obscur, qui fait que les hommes qui la pratiquent peuvent voir leur situation s'empirer, car la surface sur laquelle ils sont installés est modifiée par des mouvements étrangers, sans qu'ils essayent de faire quoi que ce soit contre cette mutation.

Les Corinthiens présentent aussi un autre argument, qui semblerait être contradictoire avec les déclarations de la Ligue du Péloponnèse durant la guerre : défendre et libérer la Grèce. En effet, ils accusent les Lacédémoniens de ne pas être suffisamment innovateurs : « *vous entendez à sauvegarder ce qui existe, vous manquez d'invention et vous ne faites même pas le nécessaire* »²⁷ pour défendre leurs alliés et les villes qui leur font confiance. Ainsi les Spartiates, quand ils font preuve de modération, trahissent deux caractéristiques des Grecs. Ils n'ont pas cette capacité d'innovation qui distingue les Grecs et ils ne défendent pas la Cité, c'est-à-dire le centre même de la vie grecque, malgré le fait que leurs alliances soient jurées sur les dieux, donc ils oublient la Loi.

Néanmoins, il ne faut pas oublier le cadre de ce débat. Les Corinthiens veulent faire peur à Sparte pour qu'elle entre en guerre contre Athènes. La très modérée Sparte doit donc choisir entre la quiétude – et perdre alors ce qui fait d'elle une ville grecque – ou entre le mouvement – et perdre sa modération historique.

Mais cette lecture est trop simpliste, car la modération lacédémonienne n'est pas due à un simple goût pour la modération, mais à un fait trop souvent négligé : l'empire de Sparte est intérieur et il ne peut pas grandir, car seulement un Spartiate sur dix est un homme libre, les autres étant des hilotes. Comme Thucydide ne l'oublie pas, la cause de la modération de Sparte est que « *de tout temps la conduite des Lacédémoniens a été guidée essentiellement par la méfiance* »²⁸ à l'égard des hilotes. S'ils sont modérés, c'est parce qu'ils ont fait preuve d'audace dans le passé pour conquérir cet empire et que maintenant ils se savent incapables d'acquiescer davantage. La modération de Sparte a comme cause la réflexion, c'est son résultat et elle n'est pas génétique au caractère spartiate.

²⁶ Certains doutent de l'honnêteté des arguments des Corinthiens car leur objectif est de convaincre Sparte d'entrer en guerre, ils ont donc tendance à camoufler une partie de la réalité pour faire peur à Sparte. Je crois que les Corinthiens exagèrent les dangers de cette situation, mais je doute qu'ils mentent car, s'ils le font, la chance de convaincre Sparte serait réduite. En effet, je crois que la principale distorsion des Corinthiens n'est pas l'exagération ou le mensonge, mais le silence sur les retombées positives de la modération.

²⁷ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.45.

²⁸ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.298.

Ainsi, Ahrens Dorf a raison quand il dit des Spartiates que « *their moderation was rooted in their fear of their large and troublesome slave population. Their just refusal to acquire an empire over other cities as the Athenians did was based on their desire to maintain the invisible, domestic empire they had already acquired in the past.* »²⁹ Nous voyons ici une différence profonde entre l'audace et la modération, car la première a comme un de ses fondements l'espoir, la volonté de se surpasser, en revanche la deuxième a comme source la peur, qui paralyse l'esprit dans la plupart des cas. Mais la frayeur n'a pas une relation causale simple avec la modération, comme le démontrent les ambassadeurs corinthiens qui cherchent à faire peur à Sparte, en exagérant la puissance d'Athènes, pour l'obliger ainsi à entrer en guerre, contre l'avis des modérés qui veulent l'éviter. La peur peut, selon les circonstances, être une cause de la modération, mais pas toujours. Elle l'est lorsque la frayeur a comme origine une situation intérieure, comme les hilotes dans le cas de Sparte. En revanche, c'est une source de mouvement quand cette peur est extérieure ; dans le cas d'Athènes, quelques décennies avant, c'était l'empire perse qui était lui aussi un empire visible.

On revient donc au problème de la visibilité. Sparte est en grande mesure une Cité modérée car elle cache tout. Elle n'aime pas les étrangers qui peuvent apporter des idées extérieures et l'obliger à bouger, mais elle doit le faire pour maintenir son empire. C'est donc une Cité grecque car elle veut conserver la Loi, même si elle sacrifie l'innovation, contre Athènes qui, dans son soutien à la démocratie, renonce souvent à la Loi. C'est donc de cet équilibre, symbolisé par Apollon et Dionysos, que naît la Grèce. Ce n'est pas un équilibre entre des forces contradictoires mais entre des forces différentes qui ont des contradictions en elles-mêmes, mais dont la tension est salutaire.

Il est trop simple toutefois de conclure sur cette dualité, car Athènes, elle aussi, revendique la modération. Ainsi, dans le célèbre dialogue de Mélos, les représentants athéniens commencent par décrire la Loi supérieure à toutes les autres par ces mots : « *Les dieux, d'après notre opinion, et les hommes, d'après notre connaissance des réalités, tendent, selon une nécessité de leur nature, à la domination partout où leurs forces prévalent.* »³⁰ Il y a donc une loi qui impose aux plus forts d'être des dominateurs et aux plus faibles d'être des dominés. Cette loi est antérieure à la justice et justifie la domination athénienne sur ses vassaux.

Une fois établie cette vérité, les Athéniens diront au Méliens qu'« *en délibérant sagement, vous éviterez ce malheur et vous conviendrez qu'il n'y a rien d'infamant à céder à un état puissant, dont les propositions sont pleines de modération, lorsqu'il vous offre de devenir ses alliés et ses tributaires, en vous laissant la propriété de votre sol. [...] Ne pas céder à ses égaux, mais bien se comporter avec les forts, user de*

²⁹ AHRENSDORF P. (1997): « Thucydides' Realistic Critique of Realism ». In *Polity*, 1997, 30 (2), p.249.

³⁰ THUCYDIDE (1948b): op. cit., pp.64-66.

modération avec les faibles : voilà les conditions essentielles de la prospérité d'un État. »³¹ On voit que, pour Athènes, la modération se rapproche d'une attitude de domination, une largesse d'esprit, des plus faibles par les plus forts, quand ceux-ci ont accepté la réalité du rapport de forces et renoncé à poursuivre une politique libre et indépendante. Ainsi, la subordination découle d'une sage délibération qui est le fruit de la bonne pensée. La domination ne veut donc pas dire cruauté gratuite ; le plus fort n'a de limites à sa puissance que dans sa propre pensée mais, comme nous l'avons déjà dit, la Grèce acquiert ses forces par cette pensée, alors la force, qui est mouvement, a en elle-même une dose de modération, qui consiste à bien traiter les faibles. La modération consiste donc à ne pas utiliser toute sa force, mais est au-delà d'une pensée morale, de l'idée d'une justice universelle ; de là son paradoxe, car c'est un mouvement dans le mouvement, qui constitue finalement un barrage, une fois que la visibilité de la force a été reconnue par tous. Mais la modération est principalement négative, elle consiste à ne pas faire quelque chose, donc elle a besoin de la lumière pour mieux se cacher et pouvoir exister. C'est pourquoi Sparte est beaucoup plus modérée qu'Athènes, car c'est une puissance établie, qui n'a plus besoin d'être en mouvement pour exister, tandis que seulement Athènes est capable, dans sa rhétorique et ses réflexions, d'exprimer ce principe. Hélas, elle sera incapable de l'appliquer, comme le prouvent le massacre de tous les hommes de Mélos et l'esclavage des femmes et des enfants. En conclusion, Sparte ne proclame pas la modération mais la pratique et Athènes fait le contraire ; c'est pourquoi, dans ce cas aussi, la description purement théorique est incapable de saisir la véritable nature de cette partie de notre étude, car la modération s'exprime dans la conduite de Sparte.

Au cours des pages précédentes, j'ai essayé, en prenant comme point de départ la lecture de l'œuvre de Thucydide, de construire une définition stricte, conceptuelle, de l'audace et de la modération, mais cette démarche ne me permet pas d'accomplir cet objectif. Cependant, elle est loin d'être stérile, les différents discours et idées de Thucydide donnent la possibilité d'avancer dans la définition de ces deux mots. Nous avons ainsi vu l'importance du mouvement, de la Cité, de la *Stasis*, de la pensée, de la peur et de l'espoir dans l'audace et la modération, mais ce n'est pas suffisant, surtout si nous voulons saisir « la loi des choses humaines », qui ne peut être exposée que si nous étudions les actions des hommes qui ont inscrit dans l'histoire de ce monde, par leurs actes, une longue page sur l'utilisation de l'audace et la modération.

³¹ THUCYDIDE (1948b): op. cit., pp.64-66.

II. De la bonne et mauvaise utilisation de l'audace et de la modération

La dimension actantielle de l'audace et de la modération est aussi importante que sa définition ontologique pour pouvoir être utilisée par un politologue qui s'intéresse à l'action des hommes dans le monde. Mais rarement les hommes sont complètement modérés ou complètement audacieux, comme tout ce qui concerne l'action humaine, on trouve qu'un certain nombre d'acteurs penchent d'un côté, des autres de l'autre, c'est donc dans ce mélange qu'il faut essayer de saisir les différentes conduites possibles qui nous permettront d'accroître nos connaissances. En conséquence, nous étudierons quelques décideurs, tant politiques que militaires, qui ont joué un rôle important dans la guerre du Péloponnèse, pour voir de cette manière comment l'audace et la modération doivent être utilisées.

II.1. Périclès

Dans ses discours, Périclès loue continuellement l'audace, il déclare aux Athéniens que leurs ancêtres ont gagné contre les Perses « *moins par leur chance que par leur intelligence, moins par leur puissance que par leur audace.* »³² À la teneur de ces propos, il est difficile de croire que Périclès est autre chose qu'un audacieux.

Puis dans l'oraison funèbre, il appuie à nouveau cette vision des choses, en déclarant que « *nous avons forcé la terre et la mer entières à devenir accessibles à notre audace, partout nous avons laissé des monuments éternels des défaites infligées à nos ennemis et de nos victoires.* »³³ L'audace étant donc à la source du mouvement athénien, de sa gloire, il semblerait que, sans elle, il eut été difficile à Athènes de devenir ce qu'elle est devenue.

Mais l'audace n'est pas seulement offensive, elle ne garantit pas seulement les victoires, c'est aussi un soutien, quand elle est unie à la pensée, face aux difficultés, comme il le dira aux Athéniens pour justifier sa politique : « *ceux-là qui, peuples ou particuliers, résistent le plus énergiquement à l'adversité, avec tous les moyens de la pensée et de l'action, sont assurées d'être les premiers.* »³⁴ Mais pourquoi doit-il justifier sa politique en introduisant la pensée ? Car sa politique a été prudente, modérée, contrairement à ce que laisseraient croire ses discours. Connaissant le penchant du *demos* athénien pour l'audace, Périclès caresse le chat dans le sens des poils.

Pour le démontrer, il suffit de se pencher un peu sur la situation qui déclenche la guerre du Péloponnèse : la crise entre Corcyre et Corinthe. Face à la menace de destruction de la flotte

³² THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.95.

³³ Ibidem, p.123.

³⁴ Ibidem, p.138.

de Corcyre par Corinthe, et du danger que cette victoire pourrait représenter pour Athènes, en faisant de Corinthe une puissance maritime sans contrepoids dans l'ouest de la Grèce, Athènes doit adopter une politique qui écarte ce risque. La neutralité n'est pas possible, mais une déclaration de guerre ou même une alliance totale avec Corcyre transformerait les Athéniens en agresseurs. Périclès trouve la solution dans la création d'une nouvelle forme d'alliance, inconnue en Grèce jusqu'alors : l'alliance défensive. Elle s'inscrit dans « *a moderate diplomatic approach, active rather than passive, aimed at deterrence without provocation [...] Its success would require that the Athenians' actions be governed by intelligence and reason and that Athenian policy persuade the other states also to act on the basis of reason instead of passion* »³⁵ Périclès pense ainsi éviter la guerre ou, au moins, donner à Athènes une excellente position, au cas où malgré tout elle ait lieu. Il a échoué, la guerre est venue, sa politique n'a pu rien faire pour l'éviter et même si Athènes était dans une position favorable, elle était très loin d'être excellente ou de garantir la victoire.

Ainsi, Périclès va devoir appliquer une stratégie pour gagner la guerre. Elle sera défensive, les Athéniens devront éviter de combattre dans une bataille d'infanterie contre Sparte, qu'ils n'ont aucune chance d'emporter. Ainsi la stratégie de Périclès consiste à défendre l'empire par la domination de la mer, en le maintenant ainsi hors d'attente du pouvoir terrestre qu'est Sparte, à abandonner la campagne de l'Attique et à protéger ses habitants derrière les murs d'Athènes. Avec le contrôle de la mer, qui permet aux provisions de continuer à arriver à la ville, et sous la protection des murs imprenables, Périclès espère ainsi montrer à Sparte son impuissance face à l'empire athénien et établir une paix perpétuelle entre les deux cités. Cette stratégie est mise en péril par l'ardeur du peuple d'Athènes qui, voyant comme le pays est détruit par l'armée de la Ligue du Péloponnèse, est favorable à une sortie. Périclès s'y oppose,³⁶ il veut maintenir sa politique modérée et, pour le faire, il adopte le rôle d'éducateur du peuple, en lui expliquant pourquoi il faut éviter une sortie et en lui demandant d'avoir confiance en sa politique. Il y réussit, ses discours calment l'audace athénienne et un possible désastre est ainsi évité.

Mais la stratégie de Périclès comporte aussi un volet offensif. Il lance des expéditions dans le Péloponnèse grâce à la flotte. Kagan résume sa nature : « *it was seaborne, without avoiding specific missions on land : it had limited goals and duration ; and it was carried out with great regard for the safety of the men involved.* »³⁷ Mais on peut clairement voir comment cette partie offensive est profondément modérée, elle ne cherche pas le risque et n'envisage même pas la possibilité de réussir dans une seule bataille décisive, mais plutôt veut fatiguer l'ennemi psychologiquement.

³⁵ KAGAN D. (1990): *Pericles of Athens and the birth of democracy*. London: Secker & Warburg, p.212.

³⁶ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.112.

³⁷ KAGAN D. (1990): op. cit., p.91.

Il veut ainsi qu'Athènes devienne avec le temps l'équivalent de Sparte, que son empire passe à être intérieur, que plus personne ne le conteste. La réflexion triomphe sur le mouvement dans la politique de Périclès. Il fait un pari sur la rationalité de l'être humain, mais il se trompe. Le manque d'opérations militaires offensives ne fait rien pour calmer Sparte et faire avancer l'idée d'une paix entre les deux puissances. Certains sujets de l'empire se révoltent, une flotte péloponnésienne fait irruption dans la mer, la peste tue un nombre impressionnant d'Athéniens, le Trésor d'Athènes est saigné à blanc et la ville est au bord de la banqueroute. À sa mort, ses successeurs doivent faire face à cette situation critique, inventer une nouvelle politique et redonner sa place à l'audace, au danger, à l'offensive dans l'action et non pas seulement dans la parole.

II.2. Cléon

Thucydide introduit Cléon pour la première fois dans son histoire au moment du débat de Mytilène, en le décrivant comme : « *L'homme le plus violent de tous les citoyens et en même temps l'orateur alors le plus écouté du peuple.* »³⁸ Cependant « *he had played a prominent role in Athenian politics for some years* »,³⁹ au moins depuis le début de la guerre, sinon bien avant, en étant notamment un des grands critiques de Périclès.

Cette introduction tardive laisse songeur, ainsi que les continuelles attaques dont Cléon est victime tout au long du livre. Serait-il possible que Thucydide ait perdu une partie de sa légendaire neutralité en décrivant Cléon ? Il faut bien le craindre, et deux raisons expliquent ce biais : la première est que Cléon était un ennemi politique de Thucydide, car c'était un démocrate radical favorable à une guerre à outrance, alors que Thucydide était un démocrate modéré qui a soutenu la paix de Nicias. La deuxième, probablement la plus importante, c'est que lorsque Thucydide était général à Amphipolis, il fut incapable d'éviter la chute de la ville aux mains de Brasidas et fut condamné à l'exil par l'assemblée athénienne et « *the ancient biographers of Thucydides report that Cleon was his accuser.* »⁴⁰ Il est cependant possible d'étudier Cléon, avec ses vertus et ses défauts, malgré ce regrettable point de vue.

Je ne traiterai pas du débat de Mytilène en ce qui concerne Cléon car il n'est pas question de l'audace ou de la modération dans son discours.

Deux ans après Mytilène, en 425, Cléon joue un rôle central dans la plus grande victoire athénienne de toute la guerre : la bataille de Sphacteria. Après que Démosthène ait réussi à

³⁸ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.191.

³⁹ KAGAN D. (1975): *Studies in the Greek historians*. Cambridge: Cambridge University Press, p.82.

⁴⁰ KAGAN D. (1974): *The Archidamian war*. New-York: Cornell University Press, p.299.

prendre le contrôle de Pylos et à encercler une armée spartiate dans l'île de Sphacteria⁴¹, la situation traînait en longueur, sans qu'aucun des deux côtés réussisse, soit à forcer la reddition des troupes encerclées, soit à briser cet encerclement. Les Spartiates, craignant une défaite totale, envoient une ambassade à Athènes pour demander la paix, mais Cléon s'y oppose et réussit à convaincre le peuple de la justesse de son opinion. Il avait bien compris que Sparte ne voulait pas la paix, mais simplement sortir de l'impasse où elle était.

Cependant l'hiver approche et la flotte ne sera plus alors capable de bloquer l'île ; si Athènes ne veut pas tout perdre, elle doit prendre l'île et soit tuer, soit capturer les hoplites qui y sont basés. Elle doit donc forcer une bataille terrestre contre l'invincible infanterie spartiate, une perspective effrayante pour l'immense majorité des Athéniens qui ne croient pas qu'une victoire athénienne dans ces conditions soit possible. Un débat a lieu à l'assemblée et les ennemis de Cléon espèrent l'affaiblir en le rendant responsable de cette mauvaise situation due, selon eux, à son intransigeance. Cléon, qui n'a pas d'expérience militaire, critique les généraux chargés de l'armée. Nicias, qui est un de ces généraux et le chef de la faction favorable à la paix avec Sparte, ne se contente pas de se défendre des accusations de Cléon, mais décide de passer à l'offensive en lui proposant le commandement des troupes à Pylos. La pression populaire oblige Cléon à accepter. Il demande qu'on lui donne comme renfort uniquement des troupes d'infanterie légère et « *avec ces troupes et celles de Pylos, il se fait fort en vingt jours d'amener vivants à Athènes les soldats lacédémoniens ou de les laisser sur place morts.* »⁴² L'assemblée éclate de rire face à cette audace. Mais l'audace de Cléon est justifiée.

Car « *when Cleon sailed he already knew of Demosthenes' plan to attack the island ; the kind of light-armed troops needed for the campaign were already assembled at Athens when the debate took place.* »⁴³ Cléon est un homme intelligent qui comprend qu'en vingt jours tout sera décidé, qu'Athènes n'a pas d'autre choix que d'attaquer. Il sait aussi qu'une victoire lui donnera encore plus de pouvoir, en montrant qu'il est capable de gagner là où ses adversaires croyaient la tâche impossible. Enfin il fait confiance à Démosthène, il connaît sa valeur militaire et son intelligence. L'audace de Cléon est donc une audace pleine d'intelligence, de réflexion, de pensée. Elle est athénienne, il démontre qu'il est disposé à jouer le tout pour le tout, par son caractère, par son mouvement, mais il décide de ne lancer son pari que lorsque les troupes nécessaires pour le mener à bien seront arrivées. Il tempore, il arrête le mouvement le temps nécessaire pour prendre un élan pour sauter jusqu'au sommet de sa force. L'éclatante victoire athénienne est sa récompense.

⁴¹ L'île de Sphacteria est située à l'entrée de la baie de Pylos, qui, par ses caractéristiques topographiques, permet la construction d'un port facilement défendable si on contrôle la mer. Je donnerai plus de détails militaires dans mon chapitre sur Démosthène.

⁴² THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.266.

⁴³ KAGAN D. (1974): op. cit., p.242.

Entre 425 et 422, les Athéniens lancent plusieurs campagnes militaires, mais aucune n'a le succès éclatant de Pylos et certaines même sont des défaites importantes pour Athènes, comme Delium. Pendant ces années, Cléon est au sommet de son pouvoir, il rétablit l'ordre dans les finances athéniennes et sa politique affaiblit Sparte, sans toutefois réussir à la briser. Il commande dans différentes batailles et campagnes les troupes athéniennes sans jamais connaître une victoire comme celle de Sphacteria, mais sans connaître de défaite non plus. Cependant, pendant l'hiver 424/423, Brasidas lance sa campagne en Thrace, prenant plusieurs villes de l'empire athénien qui avaient, surtout Amphipolis, une haute importance.

En 422, Cléon part avec un corps armé pour affronter cette menace. Il faut remarquer que *« Thucydides mentions no colleague, though it is almost impossible that Cleon had none. [...] Nor can we believe that Thucydides' failure to mention his colleague or colleagues is an accidental omission. »*⁴⁴

Une fois arrivé en Thrace, Cléon montre une nouvelle fois ses capacités militaires, en prenant Torono, la base principale de Sparte dans la région, lors d'une opération militaire brillamment planifiée et magnifiquement exécutée,⁴⁵ qui utilise l'infanterie, la flotte et une prise en tenaille de la ville qui finit par un assaut venu de la mer et de la terre, évitant ainsi un long siège. Cléon continue d'accumuler victoire sur victoire, réussissant à reprendre la plupart des villes tombées entre les mains de Brasidas, sauf Amphipolis. Comme le signale Donald Kagan au sujet de Cléon, *« since his first appearance as a general in 425 his record of achievement had been amazing. »*⁴⁶ Il est remarquable que ses succès, surtout ceux de Thrace, soient réalisés avec un nombre de troupes similaires à celles de Brasidas et, en outre, en prenant toujours l'offensive, n'hésitant pas à saisir les villes par assaut, mais en utilisant des tactiques inattendues qui permettent de faire disparaître ses désavantages. Cléon réussit à mélanger l'intelligence et l'audace comme peu d'hommes l'ont fait.

Maintenant, il ne lui manque qu'une chose pour achever glorieusement sa campagne : Amphipolis. Il prend position près de la ville, il installe son campement et il temporise, il s'arrête là. Il sait que Brasidas l'attend, que les troupes sont à peu près égales et que les alliés des Athéniens dans la région ont envoyé des renforts qui ne doivent plus tarder à arriver. Cléon décide donc de jouer pour une fois la carte de la prudence et arrête son mouvement. Puis il décide de partir en reconnaissance avec une partie de l'armée. Il tombe dans une embuscade préparée par Brasidas où il trouve la mort, avec un grand nombre de soldats athéniens. Cette défaite met fin à la campagne. Paradoxalement, il est victime d'une des seules occasions où son audace naturelle a été arrêtée par la pensée et le calcul.

⁴⁴ KAGAN D. (1974): op. cit., p.318.

⁴⁵ Ibidem, p.319.

⁴⁶ Ibidem, p.324.

Cléon a été trop souvent décrit comme un démagogue, mais il ne l'était pas. Quand il croyait que l'intérêt de la Cité demandait une autre politique que celle voulue par les masses, il n'a pas hésité à le dire. « *Moreover, he put his own life on the line, serving on the expeditions he recommended and dying on the last one. Whatever Thucydides' sensible men might think, Athens was not better off after his death. The views he represented did not disappear but were put forward by other and worse men, some of whom lacked his capacity, some his patriotism, others his honesty, still others his courage.* »⁴⁷ Avec sa mort, Athènes a perdu un de ses meilleurs hommes, qui avait uni avec sagesse le mouvement de l'audace et le génie de la pensée.

II.3. Démosthène

Démosthène n'était pas un politicien, mais un militaire. Il n'était pas à la tête d'une faction, même s'il soutenait Cléon et les partisans de la démocratie radicale. Ses exploits sont à trouver dans l'action. « *Demosthenes was to prove himself the most aggressive and imaginative Athenian general in the Archidamian War, the inventor and executor of campaigns that departed completely from the strategy of Pericles.* »⁴⁸

Après la mort de Périclès, Démosthène comprend que la stratégie militaire utilisée vide le Trésor et n'affaiblit pas Sparte et donc qu'un changement s'impose. Envoyé soutenir des alliés d'Athènes dans le nord-ouest de la Grèce, il planifie une opération audacieuse pour contourner les défenses de la Béotie, la principale alliée de Sparte, en attaquant le pays depuis l'ouest, le prenant ainsi en tenaille. Personne à Béotie ne pensait possible une attaque de ce côté-là : l'effet de surprise est maximal. Si la campagne avait été un succès, Athènes aurait obtenu peut-être la victoire décisive de la guerre. Dès sa première opération, Démosthène unit l'imagination, l'audace et l'espoir.

Cependant, pour réussir, il doit traverser une région montagneuse et couverte de forêts où des alliés des Béotiens lui livrent combat. C'est la bataille d'Aegitium où Démosthène vit ses troupes se faire massacrer par l'infanterie légère ennemie qui, grâce au terrain inégal et boisé, est capable de lancer des pierres et des flèches puis de fuir, avant que l'infanterie lourde soit capable de les atteindre. Démosthène est obligé de faire avorter son projet, de renvoyer ses troupes à Athènes et « *lui, [il] demeura à Naupakte et dans la région, craignant après sa défaite le ressentiment des Athéniens.* »⁴⁹

Peu après, grâce à la confiance que les alliés d'Athènes dans la région accordent à son commandement, il a pu redorer son blason. Il a pris la direction des troupes acarnaniennes et a

⁴⁷ KAGAN D. (1974): op. cit., p.332.

⁴⁸ Ibidem, p.169.

⁴⁹ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.235.

gagné la bataille d'Olpè contre les Ambrakiôtes et d'autres membres de la Ligue du Péloponnèse. Dans cette bataille, il fait la preuve de son intelligence tactique et de son goût pour des opérations hétérodoxes.

Athènes lui confie alors une nouvelle mission, aider Eurymédôn et Sophoklès, les commandants d'une flotte athénienne, qui avaient comme objectif soutenir les démocrates à Corcyre et les alliés athéniens en Sicile. Cependant « *Démosthène [...] obtint sur sa demande l'autorisation d'utiliser à son gré ces vaisseaux pour un coup de main à l'entour du Péloponnèse.* »⁵⁰

Mais Démosthène avait en tête autre chose qu'une simple opération dans le Péloponnèse : il voulait y établir une base permanente. En effet, « *Eurymédôn et Sophoklès voulaient s'y rendre en toute hâte [à Corcyre]. Mais Démosthène conseilla vivement de faire escale d'abord à Pylos et de ne reprendre la mer qu'après y avoir exécuté les travaux nécessaires. [...] en s'y installant et la prenant comme base, ils pouvaient causer les plus grands dommages aux Péloponnésiens et ils se montreraient les inexpugnables défenseurs de la place.* »⁵¹

Au début, Sparte ne prend pas de mesures contre cette nouvelle base athénienne, mais quand elle saisit le danger que cette position peut avoir pour son territoire, elle essaye de déloger les Athéniens. Une bataille s'engage où les rôles sont inversés : les Athéniens combattent depuis la terre pour défendre Pylos contre les Spartiates qui essayent, par une opération amphibie, de les chasser. Ainsi Démosthène montre son penchant athénien pour l'innovation, le mouvement, le changement. Grâce à son intelligence supérieure, il a compris l'importance de Pylos, mais quand il doit la défendre, il oublie l'intelligence en déclarant à ses soldats : « *quand les affaires en sont venues à cette extrémité, il ne s'agit pas de raisonner, mais de foncer droit au milieu du danger.* »⁵² Pour Démosthène, l'intelligence est nécessaire avant la bataille, mais une fois le combat engagé, il faut se laisser porter par le mouvement jusqu'à ses dernières conséquences, qui seront positives si on a bien utilisé son génie. Le mouvement militaire se divise donc en deux parties, qui sont toutes deux chapeautées par l'audace. Ainsi Démosthène gagne la bataille de Pylos et le siège de l'île de Sphacteria commence. La balle est maintenant à l'assemblée athénienne où Cléon parvient à obtenir le commandement des troupes, avec Démosthène, pour l'assaut de l'île et arrive avec les renforts sollicités par ce dernier.

Le moment est venu de prendre l'île et, pour le malheur des Spartiates, « *c'est l'audacieux Démosthène, aux multiples talents, qui savait tirer les leçons de ses erreurs* »⁵³ qui était leur ennemi. Se rappelant sa défaite à Aegitium,⁵⁴ il utilise l'infanterie légère pour harceler les hoplites ennemis.

⁵⁰ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.248.

⁵¹ Idem.

⁵² Ibidem, p.252.

⁵³ STRAUSS L. (2005): op. cit., p.442.

⁵⁴ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.269.

On observe à nouveau l'audace de Démosthène. Il brise avec la tradition d'éviter des batailles d'infanterie contre les Spartiates et avec la coutume⁵⁵ d'utiliser principalement des phalanges d'hoplites dans les combats, avec uniquement l'infanterie légère comme soutien. Démosthène est un homme du mouvement, qui apprend de ses expériences. Comme Cléon, il préfère expérimenter et faire des paris plutôt que se cantonner dans une sage modération, et gagne la bataille, avec très peu de pertes. Il n'est donc pas étonnant que « *cet événement fut pour les Grecs le plus surprenant de toute la guerre* »⁵⁶ car peu de Grecs avaient l'audace de Démosthène.

L'année d'après, en 424, il essaye de capturer Mégare, un autre allié important de Sparte, mais le hasard voulut qu'au même moment Brasidas soit en train de rassembler ses troupes dans la région pour frapper la Thrace, et l'attaque échoua. Cette même année, il lance une nouvelle opération pour prendre la Béotie en tenaille, mais il échoue. En cas de victoire, les retombées auraient été très importantes pour Athènes et les défaites ont eu peu de conséquences négatives. L'audace de Démosthène renferme de la prudence, de la modération, c'est un habile stratège qui utilise ses atouts sagement avec, comme seul objectif, la destruction de l'ennemi grâce à la nouveauté et la surprise.

Démosthène refait surface en 413, quand il est envoyé en Sicile avec des renforts⁵⁷ pour essayer de sauver l'expédition de la mauvaise passe où Nicias l'a mise. À peine arrivé, il comprend que seule une attaque complète, qui réussisse à encercler totalement Syracuse, peut donner la victoire à Athènes. Voyant que ses ennemis sont installés dans des positions presque imprenables s'il utilise des tactiques habituelles, il décide de lancer une attaque de nuit. Les Syracusains, « *d'abord déconcertés par cette audacieuse attaque de nuit, n'abordèrent les Athéniens qu'avec effroi.* »⁵⁸ Tout semble aller bien, l'armée athénienne avance jusqu'à ce qu'un contingent béotien résiste, sème la panique dans les rangs athéniens, ce qui permet aux défenseurs de se réorganiser et de vaincre. Les pertes athéniennes sont colossales : « *between 2000 and 2500 men were killed, and all hope of a quick victory at Syracuse was gone.* »⁵⁹ Le fait que la bataille ait eu lieu la nuit explique cet énorme chiffre. Ainsi l'audace de Démosthène, la surprise de l'attaque, se sont retournées, tel un boomerang, contre lui.

⁵⁵ L'utilisation de l'infanterie légère par ses ennemis pendant la bataille Aegitium est due au fait que ceux-ci ne disposaient pas d'hoplites. S'ils en avaient eu, il est très probable qu'ils eurent combattu à la manière classique. Le génie de Démosthène fut d'avoir utilisé délibérément cette infanterie légère comme force principale d'attaque.

⁵⁶ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.273.

⁵⁷ Les renforts sous le commandement de Démosthène sont : « *soixante-treize vaisseaux, y compris les bâtiments étrangers, environ cinq mille hoplites, athéniens et alliés, un nombre considérable de gens de trait, de frondeurs et d'archers, tant barbares que grecs.* » (THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.172)

⁵⁸ THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.174-175

⁵⁹ KAGAN D. (1981): *The Peace of Nicias and the Sicilian Expedition*. New-York: Cornell University Press, p.314.

Mais même après cette catastrophe, il garde toute son intelligence. Ainsi Thucydide rapporte qu'il « *était d'avis qu'il ne fallait pas s'obstiner [...] et conseillait le départ immédiat* », ⁶⁰ car les objectifs de l'expédition ne peuvent plus être accomplis. Mais pendant de longs jours, Nicias s'y oppose. Quand enfin Nicias rejoint l'avis de Démosthène, il est trop tard, les dieux lancent une éclipse, qui condamne les Athéniens, dans ce que Thucydide décrit justement comme « *l'événement le plus glorieux pour les vainqueurs, le plus lamentable pour les vaincus.* » ⁶¹

II.4. Nicias

Si Cléon et Démosthène représentent l'esprit d'audace et d'innovation proprement athénien, Nicias est le contraire. Il est craintif, modéré, non seulement au niveau militaire, mais aussi politique. Cependant « *it is not easy to distinguish between Nicias and Cleon on the basis of their different strategies before Pylos* » ⁶² Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'entre la mort de Périclès et Pylos, tous les Athéniens ont la même politique : être plus offensifs qu'avant, mais éviter des batailles rangées d'infanterie. Pourtant, si Cléon et Nicias sont unis, ils le sont par les circonstances et non par une vision commune à long terme et « *few men could have been more different in personality, character, and style.* » ⁶³ Militairement « *Nicias, in fact, seems to have been the most active general on the Archidamian War [...]. No other Athenian general fought as many diverse campaigns ; and the attack on Corinth, at least, went beyond the original strategy of Pericles.* » ⁶⁴ Toutefois, aucune de ses campagnes n'a demandé autant d'audace et d'innovation que celles entreprises par Démosthène.

Cette union vole en éclats au moment de Pylos. Cléon, favorable à la continuation de la guerre, refuse l'offre spartiate de paix. En revanche, Nicias n'y est pas opposé, pour deux raisons. La première est son penchant conservateur, qui lui donne une certaine sympathie pour le mode de vie de Sparte. La deuxième est qu'il semble penser qu'il est impossible pour Athènes d'obtenir une victoire à Sphacteria. Il est incapable de l'imaginer. C'est pour cela que, quand Cléon dit qu'il gagnera en vingt jours, Nicias est satisfait car il pense que le seul résultat possible est la défaite et qu'elle écartera définitivement Cléon des affaires publiques. Le manque d'imagination de Nicias est sa caractéristique la plus importante et elle explique sa modération. Mais c'est en même temps le symptôme de son pessimisme. Après que Démosthène ait pris le contrôle de Pylos, Nicias est certain qu'Athènes est arrivée à son zénith

⁶⁰ THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.177.

⁶¹ Ibidem, pp.207-208.

⁶² KAGAN D. (1974): op. cit., p.131.

⁶³ Idem.

⁶⁴ Idem.

puis, en 421, quand il a les mains libres, il pense la même chose, même si Sparte est au bord de l'écrasement. Son pessimisme est la cause de ses coûteuses erreurs de jugement.

Néanmoins, il a toujours été un bon leader, c'était un tacticien exceptionnel, qui savait utiliser ses troupes brillamment pour gagner des batailles et qui a fait preuve de courage dans tous les combats. Une fois Cléon mort, il reste pendant quelque temps le seul dirigeant de la ville et il signe la paix avec Sparte, paix qui porte son nom. « *We have no evidence that he sought peace before the victory at Pylos made a Periclean peace seem possible. After that he saw no further reason to fight and consistently sought to persuade the Athenians to make peace out of conviction that such a course was best for Athens.* »⁶⁵ Mais elle n'a aucune chance de réussir, car Sparte veut la victoire totale et considère la paix comme une trêve qui lui permettra de se rétablir. Nicias a été incapable de saisir cette situation car, à cause de son penchant pour la tradition et de sa peur du mouvement, il ne voit pas le présent.

En 415, il est le plus grand responsable de la fin catastrophique de l'expédition de Sicile. Au début, Athènes décide d'envoyer une flotte de 60 bateaux, sans infanterie, pour soutenir ses alliés menacés et essayer d'en trouver de nouveaux pour contenir Syracuse. La flotte a comme commandants Nicias, Lamachus⁶⁶ et Alcibiade. Une défaite, et même la destruction complète de la flotte, serait problématique pour Athènes, mais serait très loin d'être catastrophique. Malgré cela, Nicias s'oppose à l'expédition et essaye de dissuader l'assemblée en multipliant le nombre de troupes nécessaires, car « *contre une puissance aussi forte, une flotte et un simple corps de débarquement ne suffisent pas.* »⁶⁷

La véritable raison de cette objection est qu'il ne croit pas qu'une victoire soit possible mais il a trop peur du peuple pour le dire, il dissimule donc son opposition en projetant sa fameuse prudence. C'est pourquoi il déclare que « *je veux, en m'embarquant, abandonner le moins possible au hasard et m'assurer toutes les précautions convenables.* »⁶⁸ Mais les Athéniens ont un esprit différent de Nicias, qui semble être incapable d'apprendre de ses erreurs. Ainsi, « *les Athéniens, loin de renoncer à l'expédition en raison de l'énormité des armements, s'y sentirent tout au contraire poussés par une nouvelle ardeur.* »⁶⁹ Cette ardeur déboucha dans l'envoi d'une flotte beaucoup plus importante que les 60 bateaux du début, plus de cinq mille hoplites et un nombre encore plus considérable de troupes légères et d'autres types d'hommes nécessaires à l'expédition.

⁶⁵ KAGAN D. (1974): op. cit., p.339.

⁶⁶ Il n'a jamais eu un rôle politique important.

⁶⁷ THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.85.

⁶⁸ Ibidem, p.86.

⁶⁹ Idem.

Nicias s'embarque alors dans la campagne la plus audacieuse de toute la guerre. Le rappel d'Alcibiade au début de l'opération le laisse comme seul chef véritable⁷⁰. La demande d'une flotte beaucoup plus considérable et de l'envoi d'un important corps d'infanterie a été une grande erreur, car les troupes engagées ont fait craindre à de nombreux potentiels alliés un but expansif d'Athènes en Sicile. Ils ont donc choisi de s'opposer à Athènes ou de rester neutres. Mais ces mêmes troupes étaient insuffisantes pour conquérir l'île. Donc le conseil de Nicias était soit trop, soit trop peu, mais très loin de la juste mesure. Ce qui semble être un conseil modéré, pour s'assurer la victoire et ne rien laisser au hasard, est, dans ses conséquences, le contraire, car il n'a rien à voir avec la réalité.

Cependant, « *les Athéniens connurent d'abord un succès total en Sicile : Nicias était un général compétent.* »⁷¹ Au début les victoires se succèdent, mais aucune n'est décisive, principalement à cause d'erreurs stratégiques de Nicias ; la situation se dégrade ensuite, Nicias tombe gravement malade et son timide commandement devient de plus en plus timoré. En 413, l'expédition est au bord de la destruction. Il décide d'écrire une lettre à l'assemblée où il indique qu'« *il faut ou rappeler les troupes ou envoyer une armée de renfort égale à la première.* »⁷² En réalité, Nicias veut partir, il croit que même des renforts ne seront pas capables de redresser la situation, mais il fait à nouveau l'erreur de ne pas comprendre l'esprit athénien. Nicias semble incapable d'imaginer que des hommes peuvent avoir une vision des choses différente de la sienne. Il n'est pas capable de briser ses catégories mentales. Sa modération, sa prudence ne sont pas choisies par son *logos*, mais imposées par sa nature.

L'assemblée décide d'envoyer des renforts avec Démosthène à leur tête, mais son attaque échoue. Démosthène croit que le moment est venu de partir, mais Nicias s'y oppose, « *ce qui provoqua de l'irrésolution et du retard.* »⁷³ L'armée est décimée par la malaria et Nicias s'obstine. Il a peur du châtimeur de l'assemblée, il préfère mourir héroïquement sur le champ de bataille que faire face au peuple. Sa timidité personnelle condamne l'expédition à la destruction. Nicias est modéré parce qu'il a peur du mouvement et non parce que la modération a une valeur positive.

Quand enfin Nicias comprend qu'il ne peut pas continuer à maintenir l'armée dans cette position, il donne l'ordre à ses hommes de se retirer et « *ils allaient partir, quand il se produisit, au moment même de la pleine lune, une éclipse [...] Nicias, qui accordait aux présages et aux faits de cette nature une importance exagérée, déclara qu'il se refusait à toute délibération sur le départ, avant que trois fois neuf*

⁷⁰ Et peu après au niveau hiérarchique aussi, avec la mort de Lamachos en combat.

⁷¹ STRAUSS L. (2005): op. cit., p.417.

⁷² THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.153.

⁷³ Ibidem, p.179.

jours se fussent écoulés, selon la prescription des devins. »⁷⁴ J'ai déjà indiqué l'importance qu'accorde Thucydide au respect des lois et du rite. C'est pourquoi il faut s'attarder sur ce passage, où il accuse Nicias d'octroyer un intérêt exagéré aux présages, car il montre la nature sceptique de Thucydide. Le fait que Nicias refuse même de délibérer sur le départ montre comment il s'exclut de la pensée, qui est nécessaire à la bonne audace et à la bonne modération. Nicias, par son respect des dieux, est du bon côté, mais par son refus de la pensée est du mauvais côté.

Une fois les vingt-sept jours passés, l'état de l'armée s'est empiré et seule la fuite par terre peut encore la sauver. Pendant six jours, ils fuient pour finalement être détruits. Nicias et Démosthène sont capturés et exécutés. Dans son élégie, Thucydide écrit : « *Nicias était, de tous les Grecs de mon temps, celui qui par son aspiration constante vers le bien méritait le moins pareille infortune.* »⁷⁵ Thucydide donne ainsi une leçon : la vertu, le bien et le respect des dieux, qui font la grandeur privée d'un homme, ne sont pas des vertus politiques.

II.5. Arkhidamos

Arkhidamos est le vieux roi spartiate, « *réputé pour son intelligence et sa modération* »,⁷⁶ qui conseille à l'assemblée de sa ville de ne pas voter la guerre contre Athènes mais de tenter une politique de « paix musclée » qui permettra d'accomplir les mêmes objectifs sans avoir recours à la violence.

Arkhidamos est plus qu'un simple pacificateur, son discours est imprégné de modération, il « *gives an extremely calm appraisal of the situation and makes his case with restraint.* »⁷⁷ Il ne fait pas appel à la rhétorique de la peur, comme Nicias. Si Nicias est la modération négative, Arkhidamos est la modération positive, qui se justifie par elle-même et non contre autre chose.

Une partie de son argument, la moins importante, est purement matérielle. Il explique à son peuple que, « *à moins d'avoir la supériorité maritime, à moins de leur enlever les revenus dont ils disposent, les dommages que nous subirons seront plus élevés que les leurs.* »⁷⁸ Il sait qu'une guerre contre Athènes, qui ne menace pas les intérêts nationaux de Sparte, est dangereuse pour sa cité, surtout si les principaux coupables sont les Corinthiens qui veulent entraîner Sparte à la guerre pour qu'elle défende leurs intérêts menacés.

Mais cet argument est peu de chose en comparaison à sa défense ferme du mode de vie spartiate. En réponse aux critiques des Corinthiens contre le manque d'initiative et d'audace de

⁷⁴ Ibidem, p.180.

⁷⁵ THUCYDIDE (1948b): op. cit., p.207.

⁷⁶ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.52.

⁷⁷ COGAN M. (1981): *The human thing: the speeches and principles of Thucydides' History*. Chicago: University of Chicago Press, p.229.

⁷⁸ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.53.

Sparte, il répond que « *quant à cette lenteur et à cette temporisation qu'on nous reproche, n'en rougissez pas.* »⁷⁹ Et pourquoi ne doivent-ils pas en rougir ? Parce que Sparte est la cité de la tradition, de la Loi, non seulement privée mais aussi publique. La société spartiate est ainsi une société sage, quand elle temporise, elle réfléchit, comme le remarque Arkhidamos quand il dit que : « *par la sagesse de notre constitution, sommes-nous à la fois valeureux à la guerre et sages dans nos résolutions.* »⁸⁰ Un peu plus loin, il approfondit l'importance de la constitution de Sparte, en prônant : « *ainsi donc, n'abandonnons pas la ligne de conduite que nous ont léguée nos ancêtres et qui nous a servi en toutes occasions.* »⁸¹

La défense du mode de vie spartiate par Arkhidamos est très simple : nos ancêtres nous ont légués une Loi, cette Loi a toujours montré son utilité, il faut donc en être fiers et ne pas la violer. Et que conseille cette Loi ? De ne pas faire la guerre, sauf quand c'est absolument nécessaire, d'éviter de prendre des décisions quand l'ardeur et la colère sont présentes, mais de temporiser, jusqu'au moment où la sagesse soit à nouveau à sa place. Arkhidamos suggère une différence entre l'intelligence, qui est avant tout athénienne, et la sagesse qui est de Sparte. Il préfère la deuxième mais, dans ce cas, la sagesse ne s'oppose pas à Athènes, mais à Corinthe, qui essaye d'avoir le mouvement d'Athènes, sans son pouvoir et son intelligence, et qui est donc incapable de voir que le mode de vie spartiate, par sa modération dans la prise de décisions, est le plus sage. Contrairement à l'intelligence qui prend sa source dans l'homme, la modération la prend dans la Cité, et Arkhidamos, le vieux roi, est choisi par Thucydide pour exposer cette idée. C'est pourquoi le véritable opposant idéologique de Cléon n'est pas Nicias mais Arkhidamos, car il montre comment un autre chemin est possible, comment la guerre n'est pas le choix le plus intelligent pour dominer, car la domination spartiate ne vient pas de la guerre offensive et de l'expansion, mais de la guerre défensive qui, comme elle respecte la Loi, permet aux Spartiates d'être les plus grands guerriers de la Grèce. Ainsi Arkhidamos est la modération, par ses conseils, par sa sagesse. Mais il démontre comment la modération, comme nous l'avons déjà dit, ne parle que par les actes, qui sont avant tout un mode de vie qui est facilement décrit et pratiqué. La modération parle quotidiennement à travers le respect de la Loi et pour qu'elle donne ses fruits, elle doit être respectée par toute la Cité. C'est ce que Nicias n'a pas compris, ou au moins n'a pas pu faire comprendre à Athènes, ce qui explique sa chute, car la modération est un mouvement qui permet de vivre dans la quiétude.

Néanmoins, quand la guerre est déclarée, Arkhidamos part à la guerre, il montre à nouveau la grandeur de sa nature. Il prononce devant ses armées : « *Il faut donc constamment, en pays*

⁷⁹ Ibidem, p.55.

⁸⁰ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.55.

⁸¹ Ibidem, p.56.

ennemi, faire preuve d'audace dans ses desseins, mais de précaution et de prudence dans l'action. »⁸² Ainsi Arkhidamos introduit dans sa conduite l'importance de l'audace, celle de l'imagination, du premier mouvement, qui permet à la nouveauté d'arriver, mais elle est servie avec une dose de contrepoison dans son exécution. Arkhidamos est donc plus proche d'un Démosthène que d'un Nicias, car il intègre le mouvement de l'imagination dans sa conduite, mais dans une direction contraire à celle de Démosthène. C'est pourquoi Sparte n'a pas à rougir de sa quiétude, car c'est un mouvement plein de force et de vigueur.

De plus, « *nowhere does he even suggest the possibility that Sparta might lose the war. [...] Even the man dissuading from war in this debate had no ultimate fear of it.* »⁸³ Comme Sparte respecte les dieux, la Loi, comme c'est une cité modérée et sage, elle gagnera la guerre. Arkhidamos ne base pas sa modération sur la peur, car il sait que les hommes qui respectent la Loi n'ont rien à craindre. Sa seule inquiétude est que si Sparte entre en guerre, elle viole cette Loi, cette tradition de quiétude donnée par ses ancêtres. Seul le temps peut dire si la guerre contre Athènes est sage ou non, il conseille donc deux années de politique ferme, mais de paix, contre elle. Si Sparte ne respecte pas cette injonction de la sagesse, si elle oublie la Loi de ses ancêtres, si elle entre en mouvement, Arkhidamos, dans un moment delphique, voit le futur : « *je crains plutôt que nous ne laissons cette guerre à nos enfants.* »⁸⁴ Mais le respect de Sparte à la Loi lui donne finalement la victoire, en revanche le chemin sera très long et dur, car elle n'a pas suivi les conseils de son vieux roi.

II.7. Brasidas

Brasidas est, dans l'œuvre de Thucydide, le général spartiate le plus impressionnant. Non seulement à cause de ses victoires, mais encore parce qu'il est différent de ses concitoyens. Son caractère, son imagination, sa façon de combattre, son audace, son mouvement continu, sont les traits les plus remarquables de son caractère.

Un exemple de cette audace est l'attaque athénienne à Méthônè. Quand Brasidas, qui se trouvait dans la région avec un corps armé, apprend la nouvelle, il se lance, sans aucun plan, sans aucune pause, sans aucune hésitation, à la rescousse de la ville menacée et « *il réussit à garder la ville et cet exploit audacieux lui valut d'être le premier, au cours de cette guerre, cité à Sparte.* »⁸⁵ Il planifie aussi une audacieuse attaque au port d'Athènes, mais la peur des officiers qui l'accompagnent la fait avorter.

⁸² Ibidem, p.104.

⁸³ COGAN M. (1981): op. cit., p.230.

⁸⁴ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.53.

⁸⁵ Ibidem, p.114.

Il a connu aussi la défaite, quand il a été à la tête des troupes qui ont essayé de reprendre Pylos, mais son courage personnel – il sera gravement blessé – permit de cacher les graves erreurs tactiques du plan de bataille. Pourtant Brasidas est très loin de se laisser arrêter par un échec. Comprenant que la victoire athénienne à Pylos a changé le cours de la guerre, il réussit à convaincre Sparte de l'autoriser à attaquer les sujets athéniens en Thrace, le ventre mou de l'empire. Quand il rassemble ses troupes, près de Mégare, Démosthène attaque la ville et, comme à Méthônè, il fait preuve d'audace en marchant à toute vitesse pour renforcer les défenses de la ville avec les soldats qu'il commande. Il fait ainsi échouer l'audacieux plan de Démosthène et probablement il sauve Sparte ou, au moins, lui évite une paix humiliante.

Une fois Mégare sauvée, il lance ses troupes sur Thrace, où il montre son audace dans leur utilisation, grâce aux attaques surprises planifiées avec précision. En outre, il montre à nouveau son audace personnelle, par l'exemple qu'il donne à ses troupes, en combattant en première ligne, et par l'intelligence des stratagèmes qu'il invente pour tromper l'ennemi et le pousser à faire de cette façon de graves erreurs.

Mais cette audace n'est pas le trait le plus important de Brasidas. Elle est surprenante car elle vient d'un général spartiate, lesquels semblent être incapables de sortir de leur étroit modèle de faire la guerre. Le plus intéressant en lui, et ce qui lui donne une supériorité sur Démosthène, c'est qu'il a un talent politique brillant qui consiste à utiliser la modération et la douceur comme aucun athénien n'en est capable, sauf peut-être Diodote. C'est pourquoi il a plus d'une ressemblance avec Arkhidamos, car c'est le seul Spartiate qui a appliqué le conseil de ce dernier sur la manière⁸⁶ de combattre en territoire ennemi, ce qu'Arkhidamos lui-même n'a pas fait.

Cette modération s'exprime quand son armée conquiert des villes sujettes et alliées d'Athènes, où « *par l'équité et la modération dont il fit preuve [...], il en détacha beaucoup de l'alliance d'Athènes.* »⁸⁷ Brasidas est donc un audacieux dans le domaine de la guerre, qui est le plan du mouvement entre des cités. Parce qu'il maîtrise ce mouvement, il est victorieux. Mais en même temps, quand il rentre sur le plan politique, celui de la Cité et de la Loi, il est modéré, il est juste, il traite les vaincus non pas comme du butin, mais comme des hommes qui habitent dans sa même Cité ; contrairement à l'habitude de traiter avec dureté les vaincus, en les condamnant à la mort, à l'esclavage ou à un lourd tribut, Brasidas leur donne la liberté. Il est le seul qui a inclus avec une telle harmonie la modération dans le mouvement et l'audace par sa douceur envers les vaincus.

⁸⁶ Voir supra.

⁸⁷ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.299.

Cette modération vient du fait que Sparte défend dans cette guerre une Cité qui va au-delà des villes. Cette Cité est une certaine idée de la Grèce, car « *il déclarait partout que sa venue avait pour but d'assurer l'indépendance de la Grèce.* »⁸⁸ Il souligne ce motif quand il se présente devant les assemblées des villes, où il déclare qu'il vient les libérer, malgré eux si nécessaire, de l'occupation athénienne. Il accuse Athènes d'avoir violé le mode de vie des Grecs, de devenir un occupant de la terre grecque. Cette occupation oblige Sparte à bouger pour mettre fin à ce sacrilège. Ainsi Brasidas donne un motif idéologique à la guerre, car Sparte ne se bat pas contre le pouvoir d'Athènes, mais contre l'idée d'Athènes, et Sparte est la seule Cité capable de libérer la Grèce par la douceur, qui est démontrée par la modération dont il fait preuve dans les villes conquises. Brasidas montre dès lors que cette guerre est différente des autres, où seul le pouvoir était en jeu, car c'est la Loi qui l'est dans ce cas-là.

Mais cette modération a un objectif politique, qui démontre l'audace de Brasidas, capable de changer la façon de faire la guerre de Sparte, c'est-à-dire de rompre avec la tradition pour la sauver, car « *aussi les villes sujettes d'Athènes, informées de la prise d'Amphipolis, des dispositions de Brasidas et particulièrement de sa modération, se trouvèrent-elles toutes prêtes à se révolter.* »⁸⁹ Ainsi, en imposant au mouvement de l'audace une loi et une pensée politique, en montrant comment la division entre le mouvement de la guerre et la quiétude de la Cité est théoriquement correcte, mais que dans les faits une vaste zone grise existe entre les deux, il est capable d'unir la modération et l'audace. La modération dans la guerre est nécessaire pour la gagner, car seulement l'établissement d'une Cité libre de l'occupation athénienne garantit la victoire de Sparte, et pour qu'une Cité soit libre, la Loi doit régner. Brasidas montre que ce ne sont pas les audacieux ou les modérés qui gagnent les guerres, mais ceux qui sont capables d'appliquer ces deux idées, c'est-à-dire ceux qui sont audacieux et modérés dans leurs actes. Quelques années auparavant, en 427, Diodote avait lui aussi avancé cette idée.

II.8. Diodote

Au cours de la cinquième année de la guerre, un débat a lieu à Athènes pour juger la punition que doivent subir les habitants de Mytilène qui se sont révoltés contre l'empire et l'ont mis en danger. Le premier jour, l'assemblée décide de tuer tous les hommes et de vendre comme esclaves les femmes et les enfants. Mais une fois la colère passée, beaucoup d'Athéniens commencent à regretter leurs votes et une deuxième assemblée est convoquée le lendemain. Thucydide rapporte deux discours qui ont été prononcés à cette occasion. Le

⁸⁸ Ibidem, p.316.

⁸⁹ THUCYDIDE (1948a): op. cit.,p.317.

premier est celui de Cléon, qui défend la résolution de la veille. Puis ce sera le tour de Diodote qui plaide pour une politique modérée et est favorable à révoquer le vote précédent. Il commence par justifier la nécessité d'un nouveau vote car « [il] estime que deux choses s'opposent essentiellement à une sage décision : la hâte et la colère. »⁹⁰ Puis il se défend de l'accusation de Cléon qui décrit comme absurdes les longs discours sophistiques des défenseurs des Mytiliens, car « prétendre que les paroles n'éclairent pas les actes, c'est faire montre d'inintelligence ou d'intérêt personnel »⁹¹

Alors Diodote peut introduire l'élément le plus important de son argumentation, en déclarant à l'assemblée que « nous ne sommes pas des juges ; nous n'avons pas à rechercher le droit strict, mais à délibérer sur ce que réclame à leur sujet notre intérêt. »⁹² Ainsi, contre une pensée légaliste, Diodote met en avant l'intérêt de la Cité, qui doit être son futur. Diodote accepte donc le mouvement, que Thucydide a décrit dans son archéologie, qui sert à justifier une politique de modération et de douceur. La modération, comme dans le cas de Brasidas, n'a pas sa source dans la quiétude.

Diodote va encore plus loin, car il déclare que le mal fait par le passé, les dommages subis par les Athéniens à cause de la révolte de Mytilène, n'ont aucune importance dans la délibération présente et aucun rôle à jouer dans le processus décisionnel qui doit suivre. Il nie ainsi toute utilité à la justice et à l'idée d'un droit permanent et absolu, car « à juger sainement ce n'est pas sur les offenses que porte le débat ; mais sur le meilleur parti à prendre. [...] C'est sur l'avenir et non sur le présent que porte notre délibération »⁹³.

Ainsi Diodote inscrit le débat dans le domaine politique, beaucoup plus instable que le domaine juridique, au moins au niveau des principes, mais ceci le pousse à épargner les habitants de Mytilène du cruel destin que le droit leur réserve. Diodote déclare alors que la guerre présente est une guerre idéologique, comme Brasidas le fera quelques années plus tard, en disant que dans toute la Grèce il y a une division entre le *demos*, qui est pour la démocratie athénienne, et les oligarques, qui sont en faveur de Sparte. Athènes doit donc toujours traiter avec modération les villes capturées pour s'assurer la sympathie du *demos*. Il « advances as the new principle of Athenian international politics the alliance of the democracy in Athens with the democratic factions of the subject cities, and, by extension, of all cities. »⁹⁴ À nouveau Diodote inscrit sa modération dans un changement et une radicalisation de la politique athénienne, car si Athènes est en guerre contre Sparte à cause d'une simple dispute matérielle, un accord entre les deux parties peut

⁹⁰ Ibidem, p.196.

⁹¹ Idem.

⁹² THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.198.

⁹³ Idem.

⁹⁴ COGAN M. (1981): op. cit., p.61.

être possible ; en revanche, dans une guerre idéologique, il est beaucoup plus difficile de trouver un terrain d'entente.

Il est surprenant que cette radicalisation de la guerre ne soit pas proposée par Cléon mais par Diodote, la raison étant sans doute que l'audace de Cléon lui ferme les yeux et que la sagesse et le calme de Diodote les lui ouvrent.

C'est dans ce cadre idéologique que l'assemblée de la Cité d'Athènes doit faire un choix sur Mytilène qui portera non seulement sur la vie et la mort de ses habitants, mais aussi sur la raison du combat. La réponse ne peut être que politique, c'est pourquoi elle doit éclairer avec des paroles les actes de la guerre.

Cependant, une fois établie la supériorité du politique sur le juridique, Diodote doit expliquer pourquoi la politique qu'il propose est la meilleure. Pour le faire, il tourne son regard non seulement vers le passé, mais vers l'intemporel, vers la nature humaine, car elle « *incite les États comme les particuliers à commettre des fautes.* »⁹⁵ Il commence ce qui semble être une digression sur la peine de mort, en décrivant qu'au début des temps les peines étaient modérées, mais que le passage du temps et leur inefficacité pour contenir le mal a fait que les châtiments soient de plus en plus extrêmes, avec une généralisation de la peine de mort, même si cette punition suprême est impuissante à réduire le nombre de crimes. La raison est que la nature humaine a tendance à prendre des risques, car elle a l'espoir de réussir, et les châtiments a posteriori sont incapables de détruire cet espoir. « *En un mot, il est impossible, il est d'une extrême naïveté de croire que l'homme, quand il se porte avec ardeur à quelque entreprise, peut être arrêté par la force des lois ou par quelque autre crainte.* »⁹⁶

Il présente alors sa politique. Comme les hommes sont par nature enclins à prendre des risques, rien ne peut éviter qu'ils se révoltent. En revanche une fois la révolte commencée, si elle n'obtient pas le succès escompté, le peuple peut-être changera de côté et soutiendra Athènes, mais si les Athéniens exécutent les Mytiléniens, les oligarques « *auront immédiatement le concours du peuple, puisque vous leur aurez montré que vous réservez le même châtiment aux coupables et aux innocents.* »⁹⁷ La sagesse demande alors d'être modéré car si les révoltes ne peuvent pas être évitées, leurs conséquences les plus désastreuses peuvent l'être.

Diodote va encore plus loin, en utilisant cette modération comme une arme de guerre, on pourrait même dire qu'il est favorable au fait qu'Athènes utilise la modération comme propagande quand il déclare que « *contre des adversaires, des sages résolutions ont plus de poids que la*

⁹⁵ THUCYDIDE (1948a): op. cit., p.199.

⁹⁶ Idem.

⁹⁷ Ibidem, p.201.

déraison appuyée sur la force. »⁹⁸ Diodote est donc un pur Athénien, car il fait plus confiance à son intelligence, à sa sagesse, qu'à une certaine tradition, mais la justification de son intelligence vient d'un absolu qui est constant : la nature humaine, qui doit être toujours prise en compte dans toute délibération politique. Le mouvement, l'intelligence, l'audace et la modération trouvent ainsi quelque chose qui les entoure et qui les limite, mais c'est dans cette limite qu'elles deviennent des forces positives.

La conclusion la plus importante du discours de Diodote est qu'« *il faut limiter la croyance au progrès en prenant en compte le fait que la nature humaine ne change pas.* »⁹⁹ Thucydide dévoile alors le plus important article de la loi des choses humaines. Ainsi, comme Brasidas, Diodote mélange le mouvement et la quiétude, épargnant de la sorte la vie de multiples innocents, et montrant comment l'audace et la modération doivent être utilisées.

Après avoir parcouru les actes de différents décideurs de la guerre du Péloponnèse, en ce qui concerne l'audace et la modération, on saisit l'importance, pour un étudiant des sciences humaines, de ne pas simplement se contenter de la recherche de définitions, mais aussi de voir les hommes appliquer ces concepts, pour ainsi comprendre leur véritable nature. C'est Brasidas et Diodote qui, par leurs actes, montrent comment la modération se rapproche profondément de l'audace car, elle aussi, est un mouvement politique et que la Loi joue un rôle en coulisse quand la modération est correctement utilisée, dans le mouvement de l'audace, lui donnant ainsi leurs forces.

Conclusion

Thucydide décrit dans son œuvre une série de concepts qui, tant que la nature des êtres humains ne changera pas, ont un grand intérêt, car ils transcendent la guerre du Péloponnèse et présentent une théorie et une pratique de la manière dont les humains vivent politiquement. Comme il est impossible de les étudier tous dans ces quelques pages, je me suis centré sur l'étude de l'audace et la modération.

Dans un premier temps, nous avons vu comment l'audace est un mouvement, qu'elle a dans son sein une force, un progrès, qui est présent dans l'archéologie de Thucydide. C'est cette capacité à imaginer de nouvelles choses qui donne sa force à Athènes, la Cité de l'audace. Mais Thucydide révèle comment il faut distinguer entre la bonne et la mauvaise audace, la

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ STRAUSS L. (2005): op. cit., p.468.

première étant en harmonie avec la Cité et la Loi, tandis que la seconde n'est pas canalisée par elles.

Puis j'ai continué par étudier le concept de modération dans l'œuvre de Thucydide, qui est une quiétude, une caractéristique conservatrice de l'esprit. Elle est silencieuse, car elle ne parle que dans les actes. La modération est ce qui suit l'audace, quand celle-ci voit qu'elle ne peut pas aller plus loin sans mettre en danger la Cité, c'est donc le retour du pendule, qui penche maintenant de l'autre côté et qui contient le mouvement de l'audace.

Mais ce silence et la nécessité de ne pas se contenter d'une simple définition théorique, mais de voir aussi comment les hommes pratiquent l'audace et la modération, m'ont obligé à me pencher sur les différents acteurs de la guerre. J'ai commencé par l'étude de Périclès, qui mélange l'audace dans ses discours avec la modération dans ses actes, avec de faibles résultats. Ce qui pousse Cléon et Démosthène à essayer une stratégie audacieuse, à tous les niveaux. Cette stratégie est payante, mais elle ne donne pas la victoire totale à Athènes, peut-être à cause de la mort de Cléon ou peut-être par sa nature même. Ainsi j'ai ouvert le chemin à Nicias, le plus modéré des Athéniens, mais sa modération n'était pas la bonne, car elle avait comme source la peur, elle est négative, elle naît du ressentiment et conduit l'expédition de Sicile au désastre, malgré sa vertu privée.

Pourtant une autre modération existe, elle est représentée par Arkhidamos, le vieux roi de Sparte qui, fort de son expérience, conseille la paix, non pas parce qu'il a peur de la guerre ou de la défaite, mais parce qu'il sait que c'est une erreur, que la modération est beaucoup plus payante pour les villes. Mais la guerre est déclarée, et seul l'audacieux Brasidas sort Sparte de l'impasse où l'audace de Démosthène et de Cléon l'a mise. Brasidas est aussi un modéré, il applique dans toutes les villes de l'empire athénien qu'il libère une politique modérée où il montre ainsi comment l'audace et la modération peuvent être des forces complémentaires car elles augmentent le pouvoir de la Cité, lieu où la Loi règne, si elles sont bien utilisées. Diodote avait théorisé, quelques années auparavant, lors de sa défense des habitants de Mytilène, cette idée victorieuse, qui ne sera pas la politique impériale d'Athènes, c'est-à-dire qu'elle ne sera jamais appliquée avec la même ardeur que celle de Brasidas, ce qui explique la défaite athénienne, car seule l'application intelligente de l'audace et de la modération est en accord avec la nature humaine qui est un mouvement où l'espoir de la réussite domine la peur de l'échec. Ainsi Brasidas est, dans l'œuvre de Thucydide, le meilleur des généraux et politiciens et Diodote le plus visionnaire des orateurs, car ils montrent comment le politicien doit utiliser, en accord avec la nature des choses humaines, l'audace et la modération.

Bibliographie

- AHRENSDORF P. (1997): « Thucydides' Realistic Critique of Realism ». In *Polity*, 1997, 30 (2), pp. 231-265.
- CLARK M. (1993): « Realism Ancient and Modern: Thucydides and International Relations ». In *Political Science and Politics*, 1993, 26 (3), pp. 491-494.
- COGAN M. (1981): *The human thing: the speeches and principles of Thucydides' History*. Chicago: University of Chicago Press.
- DELCOURT M. (1939): *Périclès*. Paris: Gallimard.
- DE ROMILLY J. (2005): *L'invention de l'histoire politique chez Thucydide*. Paris: Presses de l'École normale supérieure.
- DE ROMILLY J. (1989): *La Grèce antique à la découverte de la liberté*. Paris: Éditions de Fallois.
- DE ROMILLY J. (1956): *Histoire et raison chez Thucydide*. Paris: Les belles lettres.
- KAGAN D. (1981): *The Peace of Nicias and the Sicilian Expedition*. New-York: Cornell University Press.
- KAGAN D. (1990): *Pericles of Athens and the birth of democracy*. London: Secker & Warburg.
- KAGAN D., ed. (1975): *Studies in the Greek historians*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KAGAN D. (1974): *The Archidamian war*. New-York: Cornell University Press.
- KAGAN D. (1969): *The outbreak of the Peloponnesian war*. New-York: Cornell University Press.
- KAGAN D. (1965): *The great dialogue: history of Greek political thought from Homer to Polybius*. New-York: The Free Press.
- MARINATOS N. (1981): *Thucydides and religion*. Frankfurt: Verlag Anton Hain.
- NIETZSCHE F. (2001): *Œuvres complètes. Tome II*. Paris: Robert Laffont.
- OLLIER F. (1933): *Le mirage spartiate: étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque du début de l'école cynique jusqu'à la fin de la cité. Tome I*. Paris: De Boccard.
- ORWIN C. (1994): *The humanity of Thucydides*. Princeton: Princeton University Press.
- STRAUSS L. (2005): *La cité et l'homme*. Paris: Le livre de poche.
- THUCYDIDE (1948a): *Histoire de la guerre du Péloponnèse. Tome I*. Paris: Garnier.
- THUCYDIDE (1948b): *Histoire de la guerre du Péloponnèse. Tome II*. Paris: Garnier.
- WASSERMANN F.M. (1956): « Post-Periclean Democracy in Action: The Mytilenean Debate ». In *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1956, 87, pp.27-41.
- WESTLAKE J. (1941): « Nicias in Thucydides ». In *The Classical Quarterly*, 1941, 35 (1-2), pp. 58-65.

